



QVESTION DE MEDECINE DE M. IEAN BAPTISTE FERRAND, DOCTEVR REGENT EN MEDECINE DE LA FACVLTE' DE PARIS;

SÇAVOIR, *Si l'Esprit suit le Sexe?*

I.

COMME nous sommes differens des Etrangers, par le langage, par nos coûtumes, & par nostre façon d'agir, à raison de la distance des lieux, des diverses inclinations, & des applications, mais que nous leur sommes semblables, en ce que Dieu a donné les mesmes brillans d'esprit aux uns qu'aux autres, & qu'enfin les Sages de Grece ne l'emportent pas sur ceux d'une autre contrée; Ainsi distinguant la femme de l'homme, au moyen de son sexe, de son vestement, & de sa beauté (si chacun ne reconnoist pas cette difference au composé du corps, & ne trouve pas miraculeux le changement de sexe) il est assez difficile d'élever la gloire de l'homme sur les ruïnes de la femme; car l'esprit n'est point donné à l'un par preference à l'autre, chacun d'eux y a part, & c'est un bien commun. On peut prendre pour une extravagance & pour une liberté ridicule ce

mouvement qui porte à loüer l'homme aux dépens de la femme ; veu qu'ils tirent leur origine d'une mesme matiere, & qu'ils sont redevables à Dieu d'une semblable forme.

II.

PVIS qu'en des sexes dissemblables, l'esprit est neantmoins pareil, en ce qu'ils sont compris sous le nom d'homme, & reçoivent de luy leur denomination, l'esprit de l'homme n'est point masculin, celuy de la femme n'est point feminin, l'Hermaphrodite mesme ne tient point des deux en ce rencontre ; les qualitez de l'un & de l'autre sont égales, un sexe, tel qu'il soit, ne prévaut pas à l'autre, & il n'est point de pire condition : La femme n'est rien moins que l'homme, elle est l'honneur du genre humain aussi bien que luy, elle est issuë d'un mesme pere, elle est née en un mesme jour, elle est faite & formée par une mesme operation. Consequemment ce n'est pas sans sujet qu'elle publie chez le Satyrique, malgré tous les efforts de l'homme qui insulte à son sexe, qu'elle est tout ce qu'il est ; comme c'est à tort que l'on veut établir quelque difference entre elle & luy, puisque l'on ne peut y parvenir sans blâmer la Nature, & dire qu'elle s'est égarée, faute d'avoir produit d'autres personnes que des masles, qui pourtant ne sont pas plus nobles que les femelles : & de qui l'on ne peut dire qu'ils sont originaux & les femmes copies.

III.

SI l'homme trouve assez de force dans son esprit pour ne pas ceder aux atteintes de l'amour prophane, la femme s'en deffend, & sçait fort bien se conserver entiere. Si l'homme est capable des hautes connoissances, la femme en est capable aussi : Si l'homme a des saillies genereuses qui le portent à paroistre en public, la femme entre dans ces sentimens, & n'aime pas le do-

mestic. Si elle est recherchée indiscretement, elle sçait bien se demesler de telle poursuite : si elle commande, elle se fait obeir : si elle donne des batailles, elle emporte des victoires : si elle raisonne, elle persuade : si elle fait la Medecine, ses cures sont illustres : si on la voit au rang des Iuges, elle a l'esprit de decision : si elle forme des demandes en Iustice, elle obtient à ses fins. De là vient, soit en paix ou en guerre, que ses actions sont masles, & que les Sages en demeurent d'accord, si les foux n'en conviennent pas.

IV.

QVE si la femme n'est en rien differente de l'homme, pourquoy ne pourra-t'elle pas s'éprendre d'un beau feu, pourquoy ne pourra-t'elle pas regner & faire profession des armes, s'adonner aux arts & sciences, se mesler de Iudicature, & soûtenir quelques actions publiques ? Quelle envie possede les gens, qui fait injure à Dieu, dont la femme n'est pas moins la creature que l'homme, & les fait échaper jusqu'à preferer l'homme à la femme, qui sont dans la derniere égalité, & se font reciproquement besoin ? L'homme de soy, la femme toute seule sont-ils suffisans pour la propagation de l'espece ? Dieu ne les a-t'il pas choisis pour la generation & l'education des enfans, pour l'administration & le commandement, pour les arts & pour les sciences ? Si les Romains ont privé les femmes des charges & des employs par l'impudence d'Afranie, la loy qui les en exclud, deffend-elle de les y admettre, & de changer de Iurisprudence, pousse-t'elle la chose jusqu'à vouloir les perdre de reputation & d'honneur ?

V.

TOUTES les femmes sont-elles autant d'esclaves de l'amour criminel, ne sont-elles bonnes qu'à la quenoüille & au fuseau, qu'à manier l'esguille & s'en servir à leurs ouurages, sont-elles propres seulement à

remuer les cendres & allumer le feu? N'y a-t'il plus de Lucreces, d'Hypecies, de Tomyres, d'Artemiſes, de Hethes, de Teleſilles, d'Aſpaſies, de Cornelies? N'y a-t'il plus de Cleopatres, de Michales, de Debores, de Conſtances, d'Ameſies, de Hortenſes? Il s'en trouve au contraire, & meſme en tres-grand nombre, qui n'ignorent de rien, & qui ſont inſtruites des choſes dont les hommes ſont informez, qui ſçavent en un mot ce que l'on leur cache le plus, quoy qu'inutilement: Il s'en trouve qui ſçavent les Langues, qui font des Vers & de la Proſe, qui ſont verſées à la Mathematique, à l'Aſtrologie, à la Prophetie, à la Theologie, & pour tout dire, il s'en trouve qui ont la terre pour matelas au milieu des armées, qui nagent en un beſoin, & qui entendent bien la chaſſe.

Donc l'Eſprit ne ſuit pas le Sexe.